



***VEILLEE DE PRIERE
AUTOUR DE LA CROIX***

***Tout vendredi saint
est suivi de Pâques***

Viviers, 26 mars 2015

I - MARCHER SUR TES TRACES ET TE SUIVRE

Introduction : Nous nous retrouvons ce soir autour de la croix. La croix est une réalité difficile à comprendre au niveau humain ; seulement les yeux de la foi peuvent nous aider à découvrir le vrai sens de la croix pour les chrétiens. En communion avec tous ceux qui souffrent et qui portent une croix lourde dans le monde entier, laissons le Seigneur éclairer notre regard et notre cœur : par des textes de l'évangile de Marc, des commentaires de Romano Guardini et des petits gestes, vivons nous aussi ce soir ce temps autour de la croix et demandons à Jésus de nous apprendre le sens de sa croix.

Chant :

POUR QUE L'HOMME SOIT UN FILS

1. Pour que l'homme soit un fils à son image,
Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit.
Lorsque nous n'avions ni forme, ni visage,
son amour nous voyait libres comme lui (bis).
2. Nous tenions de Dieu la grâce de la vie,
nous l'avons tenue captive du péché :
Haine et mort se sont liguées pour l'injustice
et la loi de tout amour fut délaissée.
3. Quand ce fut le jour et l'heure favorable,
Dieu nous a donné Jésus le Bien-Aimé :
L'arbre de la Croix indique le passage
Vers un monde où toute chose est consacrée.

De l'évangile selon saint Marc (8,34-38)

Appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?

Que pourrait-il donner en échange de sa vie ? »

Seigneur, Tu as dit : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix de chaque jour et me suive ». Je m'en vais maintenant marcher sur Tes traces et Te suivre en esprit sur le chemin de la croix.

Que mon âme, je T'en prie, saisisse combien Tu as souffert pour moi. Ouvre mes yeux ; Touche mon cœur que je voie, que je sente profondément la grandeur de Ton amour pour moi ; que je me tourne vers Toi de toute mon âme, ô mon Sauveur, et quitte le péché qui T'a causé de si amères douleurs.

De mes fautes, Seigneur, je me repens du fond du cœur. Je veux commencer une vie nouvelle, m'y mettre sérieusement et Te suivre : aide-moi !

Aide-moi aussi à porter ma croix avec Toi : le chemin des douleurs est l'école de la souffrance, de la patience, de la victoire sur soi. Que dans les Tiennes je reconnaisse mes propres détresses !

Fais-moi comprendre le langage de la croix.

Et mon devoir, le devoir de l'instant présent.

Eclaire, fortifie mon âme, pour que je profite de cette méditation et en vive.

Signe : comme l'encens exprime la prière qui monte vers Dieu, nous aussi par le petit grain que chacun est invité à mettre dans l'encensoir, exprimons notre disponibilité à suivre Jésus.

II - PERSEVERER DANS LA SOUFFRANCE

De l'évangile selon saint Marc (14,66-72)

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.

Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta.

La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

Ô Jésus qui es si fort, Tu demeures en moi et moi en Toi. Je dois pouvoir avec Toi persévérer dans la souffrance, même s'il devient parfois trop lourd.

Aide-moi : que dans l'affliction je ne me décourage pas, que je ne déserte pas mon devoir !

Et si je tombe, si mes forces diminuent, aide-moi à me relever.

Trois fois Tu t'es affaissé, et trois fois redressé. Fais-moi saisir, Seigneur, que Tu exiges, non pas que nous n'ayons aucune faiblesse, mais bien que nous relevions toujours.

Se relever sans fin avec des forces neuves, recommencer sans fin avec des énergies fraîches, c'est ici-bas toute notre vie : fais-le moi comprendre.

Signe : nous sommes faibles, notre foi est fragile ; le caillou que nous mettrons autour de la croix est le signe de notre désir de confier notre faiblesse au Seigneur.

Refr. : Dans nos obscurités allume le feu qui ne s'éteint jamais, qui ne s'éteint jamais.

De l'évangile selon saint Marc (15,20-27)

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Seigneur, je Te dois le salut : merci, oh ! du plus profond de mon cœur !

Et Tu m'as montré comment porter la souffrance et l'unique façon d'en venir à bout : par l'amour.

Je puis la porter à la seule condition de l'accepter comme Toi de la main du Père, à la condition de m'abandonner et de m'accrocher à Lui. Alors, je serai fort, même si tout m'abandonne.

Je viendrai à bout à la seule condition d'en faire comme Toi une bénédiction pour autrui, à la condition de la porter et de l'offrir au Père pour mes bien-aimés, pour tous ceux que je veux aider. Alors, ma souffrance participera à la toute puissance de la Tienne ; elle appellera la grâce divine et portera secours là même où il n'y a plus rien à faire. Et quelle aide pour moi-même de savoir que ma souffrance n'est pas inutile, mais porte des bénédictions à autrui !

S'il m'arrive un jour de ne pouvoir plus agir et de me sentir inutile ici-bas, je pourrai encore, en toute vérité, cette chose sublime : avec Toi me tenir en

silence et offrir joyeusement, en holocauste pour les autres, mes souffrances, mon impuissance et ma mort elle-même.

Seigneur, cela seul permet ce que nulle philosophie, nulle puissance, nul bien terrestre ne peuvent donner : c'est l'unique façon de vaincre la souffrance et la mort.

Seigneur, puissé-je comprendre la grandeur de souffrir pour les autres ! Toutes Tes douleurs ont une secrète douceur, car, Tu le sais, elles font couler sur nous à flots grâces et bénédictions. Ne puis-je agir ainsi ? Ne puis-je pour autrui, porter ce qui me pèse ? Et faire au Père des cieux, unie à Tes souffrances rédemptrices, l'offrande de mes soucis, de mes peines et de mes douleurs ? Pour tous ceux qui me sont chers : époux, épouse, enfants, parents, frères... Pour toutes les misères du monde entier... Pour tout ce qui est grand, pur saint, et se trouve en danger... Pour la foule de ceux qui errent, qui vivent dans le péché ou se sont perdus...

Puissé-je bien saisir que ces souffrances se changent en bénédictions pour le prochain !

Temps de silence

Signe : pendant ce temps de silence nous sommes invités à écrire une intention de prière pour quelqu'un, ou pour une situation ; chacun pourra la déposer aux pieds de la croix

**Refr. : Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte.
Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je.**

De l'évangile selon saint Marc (16,1-6)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.

De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil.

Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.

En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.

Seigneur, quel joyeux message Tu apportes à chacun : tout vendredi saint est suivi de Pâques ; toute souffrance est une source de bénédiction, et la mort même, la semence d'une vie nouvelle pour ceux qui s'attachent à Toi. Fais-moi comprendre ces vérités. Qu'elles deviennent chez moi une conviction profonde pour les heures sombres. Et j'expérimenterai alors que je puis, non seulement supporter, mais vaincre la souffrance. En Toi je serai de force à me mesurer avec elle ; et je m'apercevrai que de ces heures douloureuses où l'on se bat avec vigueur sans faiblir, l'âme sort toujours plus forte, et que de ces ténèbres où l'on marche, toujours partent des éclairs annonçant la lumière de Pâques. Je m'apercevrai aussi qu'à vivre et souffrir avec Toi on a part, même dans l'amertume, à Ta paix.

Signe : par ce petit lumignon que chacun déposera aux pieds de la croix, exprimons notre foi en Jésus Christ Ressuscité des morts.

Oraison :

Dans le don de ton amour, Seigneur, nous reconnaissons en toi le Verbe de Dieu fait homme. Nous avons compris la vérité, la beauté et la puissance de la foi, que tu offres à chacun de nous et à tous ceux et celles qui font partie de la famille humaine et de la société entière à laquelle nous appartenons. Reste avec nous pour toujours.

Refr. :

Celui qui aime a déjà franchi la mort

rien ne pourra le séparer

de l'amour du Dieu vivant.